

Mon cartable est bourré de coups de poing”

Vêtements détériorés, coups, insultes, mise à l'écart, racket : il ne fait pas bon être bouc émissaire dans la cour de récré.

Amélie, 9 ans, souffre de maux de ventre et de tête au moment de partir à l'école. Elle traîne pour arriver le plus tard possible, mettant ses parents au comble de l'énerverment. Plusieurs fois, sa maman a trouvé des taches de marqueur, des déchirures suspectes dans ses vêtements. Pourtant, Amélie, une petite fille plutôt réservée, ne se plaint de rien, et ne veut surtout pas que ses parents prennent contact avec l'enseignante. *“C'est lors d'une réunion de parents, raconte la maman, en entendant d'autres parents se plaindre de l'agressivité de certains enfants dans la cour, que j'ai réalisé : ma fille servait de bouc émissaire à trois grands.”* Tristesse, révolte (*“Pourquoi n'a-t-elle rien dit ?”*), mais aussi culpabilité pour les parents : *“Nous nous en voulions de n'avoir pas décodé sa souffrance. Nous nous sentions impuissants contre ces enfants que les enseignants n'arrivaient pas à cadrer, sans moyen pour les faire exclure.”*

Allan, 6 ans, lui, bourre ses poches de bonbons et de friandises pour servir ses persécuteurs et éviter les coups. Quand l'institutrice l'interpelle sur cette pratique, Allan répond qu'il fait ça de lui-même, *“pour faire plaisir”*. À peine conscient que cette situation n'a rien de normal, Allan ferait tout pour plaire aux “forts” et être accepté parmi eux. Ce n'est que lorsque sa sœur le surprend en train de piquer des canettes de bière que le pot-au-rose est découvert.

Victimisation à l'école fondamentale : une réalité

Combien d'enfants sont chaque jour victimes, plus ou moins consentantes, de persécuteurs en culottes courtes ? Une étude du ministère de l'Enseignement de la Communauté Flamande (1), révèle que la victimisation d'enfants par d'autres enfants dans le cadre scolaire touche un enfant sur quatre au fondamental (23 %), dont un enfant sur vingt de façon hebdomadaire, voire quotidienne. Côté persécuteur, les chiffres tournent autour de 15,9 %. Les chiffres montrent que les garçons harcèlent plus que les filles. Ils sont aussi plus directs : insultes, coups, dégradations des affaires de l'enfant visé... Les filles sont moins pestes, ou de façon plus indirecte : mais ragots, exclusion, moqueries venimeuses font autant souffrir les victimes et se remarquent moins. Ces comportements se passent, dans plus de la moitié des cas, dans la propre classe de l'enfant, et aux moments où le groupe échappe à la surveillance des adultes : récréations, intercoures... Mais on en retrouve aussi aux abords de l'école, sur le trajet, notamment dans les transports en commun, où l'enfant victime a peu d'échappatoires. Enfin,

depuis un an ou deux, la victimisation se fait aussi via les sms et les courriels, des moyens anonymes et à portée de presque tous.

Des enfants en souffrance ?

L'enfant victime n'a pas un profil unique. Si, souvent, il s'agit d'enfants timides, sensibles, qui manquent d'assurance et de confiance en eux, il peut aussi s'agir d'enfants vifs et très actifs. Leur point commun : ne pas avoir les bons “codes” dans les relations sociales. Les enfants qui “s'écrasent” de façon servile, ceux qui flattent ou éclatent en sanglots sont vite perçus comme des victimes potentielles. Ils ne savent pas comment réagir à l'agressivité des autres parce qu'ils ne perçoivent pas bien les règles ou les normes du groupe. *“Dans un stage, raconte Astrid, animatrice de plaines de jeux, j'avais un gamin hyperactif. Il cherchait toujours à provoquer les grands, les incitant à le poursuivre, puis il pleurait quand ils le coinçaient. J'ai dû expliquer aux autres de ne pas tomber dans le piège, même s'il le demandait.”*

Côté persécuteur, on retrouve au contraire un enfant impulsif, utilisant facilement un langage ou des attitudes agressives. C'est aussi un enfant qui réclame de l'attention, jaloux, et qui a une très faible faculté de se mettre dans la peau de l'autre. Parmi les facteurs qui peuvent contribuer à fabriquer un enfant agressif, Dan Olweus (2) pointe l'attitude émotionnelle fondamentale des parents : *“Un manque d'attention, un excès de liberté ou, au contraire, le recours à des méthodes d'éducation très répressives sont, en règle générale, les caractéristiques principales de leur éducation.”* Enfin, parmi ces enfants, on évalue à 4 % ceux qui sont eux-mêmes victimes d'une situation de persécution.

Résoudre les problèmes de victimisation à l'école demande une approche globale des relations dans le groupe classe. Si le nombre de harcèlements ne varie pas en fonction de la taille de l'établissement ni du milieu socio-économique des élèves, on constate

un taux de harcèlement inversement proportionnel au nombre d'enseignants ou d'adultes présents lors des temps libres. En plus, des mesures simples comme l'implication des élèves dans l'élaboration des règles de vie communes, la mise en place d'un lieu d'écoute anonyme pour les victimes et une heure de titulariat consacré véritablement à la vie en commun se révèlent des solutions efficaces. Enfin le renforcement de la confiance en soi chez l'enfant victime, par des remarques valorisantes, par son insertion dans le groupe et le soutien à l'expression peuvent l'aider, avant de recourir à une prise en charge individuelle, qui peut le desservir en le démarquant encore plus du groupe.

“La cour de récré, c'est une école de la vie, conclut Frédéric, enseignant. On ne peut pas tout contrôler tout le temps. Il y aura toujours, à un moment, des

enfants qui ne seront pas acceptés par leurs pairs. Ce qui importe, c'est que ce ne soit pas toujours les mêmes, pour que personne ne reste étiqueté comme bouc émissaire ou agresseur. Parce que ces étiquettes peuvent parfois marquer une vie !”

■ Anne-Dominique Rousseau

Le titre de cet article, “Mon cartable est bourré de coups de poing”, est tiré de la chanson de Claude Nougaro, **Toulouse**.

(1) <http://www.ond.vlaanderen.be/beleid/toespraak/050419-pesting.htm> Côté francophone, les violences à l'école sont analysées de façon globale, comprenant également les violences à l'encontre des adultes. Voir sur le site www.enseignement.be

(2) Dan Olweus est professeur de psychologie à l'université de Bergen (Norvège). Ses premiers travaux portent sur l'agressivité humaine. Un de ses ouvrages, **Violences entre élèves, harcèlements et brutalités, les faits, les solutions** (ESF éditeur) 1999. Actuellement indisponible. <http://www.harcèlement-entre-élevés.com/danolweus.htm>

Nicole Catheline, Harcèlements à l'école, **Albin Michel**, 2008.